

la coutume ascétique comme de la croyance populaire. — Il est vrai ; mais ce ne sera pas avant de s'y être docilement soumis. Comme tant d'autres l'avaient fait avant lui, comme tant d'autres l'ont fait depuis lui, aussi bien dans les déserts de la Thébaïde ou dans les cellules de nos cloîtres que dans la djungle et les monastères indiens, il va chercher la paix et la certitude de l'esprit au fond des pires mortifications de la chair, et plusieurs années se seraient même écoulées avant qu'il s'aperçût qu'il faisait fausse route. Bien entendu la légende, qui ne sait rien prendre simplement, n'entend pas ainsi les choses : comment aurait-elle pu admettre que le futur Bouddha se fût trompé, même à temps ? A l'en croire, s'il s'engage dans la voie des austérités, c'est sans illusion aucune, et uniquement pour en mieux démontrer à tous l'inefficacité. Peu nous importe : qu'il s'y livre avec ou sans arrière-pensée et qu'il en prévoie ou non d'avance la parfaite inutilité, le fait et le résultat demeurent les mêmes. Dès qu'il a quitté Roudraka en entraînant après lui cinq de ses condisciples, on nous le montre qui se conduit comme tous les *yogui* de son temps et du nôtre ; et il serait bien difficile de ne pas croire qu'il le fait sous l'influence et à l'exemple de son dernier précepteur. Du même coup nous apprenons que la période des austérités ne doit pas être considérée comme une rupture d'avec celle de ses études : tout au contraire, elle en est le prolongement naturel, à la façon dont des exercices pratiques sont, même en matière spirituelle, le complément obligé de toute instruction théorique. La suite des événements y gagne un peu de cette cohérence qui est un indice d'authenticité et qui vient renforcer le faisceau des concordances déjà réunies.

Résumons en effet les pages qui précèdent. De même qu'un novice brahmanique du Madhyadêça ne pouvait qu'étudier le rituel védique et la métaphysique védantique, un apprenti çramane de l'Inde orientale n'avait *a priori* rien d'autre à faire que de s'initier aux spéculations du Sâmkhya et à la technique du Yoga. Or ce sont justement là les deux doctrines dont tous les indianistes, pour une fois d'accord, relèvent l'influence la plus marquée sur le bouddhisme ; et par surcroît la tradition bouddhique elle-même, de façon plus ou moins explicite, reconnaît qu'elles étaient respectivement enseignées par les deux précepteurs du Bodhisattva. Ainsi les indications de la géographie et de l'histoire, l'évidence interne de la Bonne-Loi et les aveux de la légende sont d'accord avec la logique des choses pour nous donner à penser que le futur Bouddha a d'abord suivi un cours de philosophie rationaliste chez un professeur de Sâmkhya, puis un cours de gymnastique psychologique chez un professeur de Yoga, et qu'il a enfin mis en pratique les leçons de ce dernier avant de recourir à la méthode originale qui devait assurer la réussite de ses efforts. Grâce à la combinaison de toutes ces données ce qu'on pourrait appeler son « noviciat » se laisse reconstruire avec assez de sécu-